

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 87 (1942)
Heft: 2

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Commentaires sur la guerre actuelle

LA GUERRE EN EXTRÊME-ORIENT.

L'attaque japonaise dans le Pacifique n'a pas éclaté comme un coup de tonnerre dans un ciel bleu, mais tant sa préparation que sa décision comportent un certain nombre de phases bien déterminées.

L'organisation d'une telle entreprise a exigé du temps, et l'on ne peut guère dire quand le Japon l'a commencée. Le premier signe indiscutable des intentions des Japonais en vue de développer leur espace vital dans le Pacifique fut la conclusion du Pacte avec l'Allemagne et l'Italie en septembre 1940. Dès cet instant, la tension politique dans cette partie du monde ne fit qu'empirer entre le Japon et les puissances y jouant un rôle prépondérant, en particulier avec les Etats-Unis d'Amérique. En apparence, le conflit avec la Chine, « l'incident de Chine », fut le prétexte de cette tension politique; mais en réalité les vrais motifs qui opposent le Japon aux puissances anglo-saxonnes sont d'ordre économique. Ils revêtent pour l'Empire nippon un tel degré de gravité que ce pays n'a pas hésité à engager son existence pour essayer de régler cette question.

Le Japon ne peut actuellement prétendre à l'autarcie. Les matières premières lui font totalement défaut, en particulier le pétrole, le caoutchouc, le coton. Livré à lui-même avec les moyens qu'il possède en ce moment, il ne peut pas suivre la politique qu'il voudrait. Même une occupation de

la Chine ne donnerait pas au Japon tout ce dont il a besoin.

En conséquence, il n'y avait pas d'autre issue pour lui que de s'entendre avec les puissances anglo-saxonnes, détentrices des matières premières jusqu'au moment où, les moyens nécessaires étant réunis, l'occasion favorable se présenterait de refouler les Anglais et les Américains des contrées nécessaires à son expansion.

Cette occasion se présenta au moment où l'Angleterre commençait à être entièrement absorbée par l'événement d'Europe et du nord de l'Afrique et que l'Amérique engageait tous ses moyens au profit de l'Empire britannique.

Il s'agit alors d'empêcher une réunion des forces navales anglo-saxonnes qui, ensemble, dépassaient largement celles des Japonais et auraient paralysé toute leur action. Il fallait donc, pour l'Empire du Soleil-Levant, gagner du temps. Dans cette intention, le gouvernement de Tokio dépêcha M. Kurusu à Washington avec mission de continuer les négociations. Les événements qui suivirent laissent supposer que l'Amérique considéra ce geste comme une preuve de faiblesse des Japonais. Elle se montra encore plus intransigeante dans son attitude envers le Japon.

* * *

Les buts de guerre du Japon sont connus ; ils ont été abondamment publiés et commentés dans la presse. Ils ne visent rien d'autre qu'à créer un « ordre nouveau » en Asie, sous sa direction. Cet ordre nouveau est nécessaire si le Japon veut s'affranchir des servitudes économiques qui pèsent sur lui et l'empêchent, comme nous l'avons vu, de pratiquer réellement une politique de grande puissance.

Des opérations en cours, on peut essayer de déduire les objectifs stratégiques du Japon. Dans leur ensemble, ils se résument ainsi :

a) — attitude défensive vis-à-vis de la Russie ;

- b) — interrompre les communications entre le continent américain et ses possessions du Pacifique ainsi qu'avec l'Empire britannique d'Extrême-Orient et les Indes néerlandaises ;
- c) — chasser les Britanniques du continent asiatique ;
- d) — occuper les îles de l'archipel malais jusqu'en Australie. Actuellement, on ne peut encore discerner si les Japonais projettent d'occuper les îles australiennes. Ces vastes territoires peu peuplés doivent incontestablement exercer une certaine attraction sur eux.

a) Les relations entre le Japon et la Russie sont toujours basées sur le pacte de non-agression, signé en 1941. Jusqu'à maintenant, ce dernier n'a été contesté par aucun des deux partenaires. Il correspond parfaitement aux besoins politiques du moment. Toutefois, ces deux pays sont prêts à toutes les éventualités en Extrême-Orient. A ce sujet, relevons que la presse anglaise a publié de nombreux articles sur les avantages qu'il y aurait à ce que les Russes attaquent les Japonais.

Tout en se défendant de vouloir imposer aux Russes de nouvelles charges, les Anglais soutiennent que la Russie est déjà sérieusement menacée par le Japon au nord-est de l'Asie et relèvent le danger qu'il y aurait à ce qu'elle le laisse vaincre ses ennemis sans intervenir ; car une fois les forces adverses paralysées, il ne manquerait pas de se retourner contre elle. Les journaux anglais soulignent qu'au cas d'une invasion de la Mandchourie par l'U. R. S. S., celle-ci pourrait recevoir une aide utile de la Chine, et qu'il serait donc à l'avantage de la Russie de se joindre au groupe ABCD (Amérique, Grande-Bretagne, Chine, Indes néerlandaises) pour infliger de toutes parts au Japon une série de coups qui, si l'Allemagne reprend l'offensive contre la Russie au printemps, laisseraient son allié japonais incapable de lui apporter un secours efficace.

Bien que l'armée soviétique d'Extrême-Orient soit toujours aussi forte qu'avant les hostilités avec l'Allemagne,

aucun indice ne permet de supposer que les Russes adoptent le point de vue anglais en ouvrant un second théâtre d'opérations. Celui-ci ne leur serait d'aucune utilité, alors qu'ils ont à contenir la poussée allemande. Certaines informations laissent supposer que les troupes russes et japonaises d'Extrême-Orient sont sensiblement de la même force.

b) Pour interrompre les communications, il fallait s'emparer de la ligne jalonnée par les îles Hawaï, Wake, Guam et les Philippines. Dans ces actions, la surprise joua le rôle essentiel.

Le 7 décembre 1941, alors que M. Knox négociait avec M. Kurusu, les Japonais déclanchaient leurs attaques sur Pearl Harbour et les bases aéro-navales des Hawaï.

Il semble inconcevable qu'en dépit de la tension politique qui régnait entre le Japon et l'U. S. A., aucune mesure de précaution n'ait été prise. Pour s'en persuader, il suffit de voir certaines photos de Pearl Harbour, montrant les bâtiments américains côte à côte au mouillage dans la rade.

Une enquête fut ordonnée et aboutit à des mutations dans le commandement américain.

A ce sujet, l'agence américaine *United Press* publiait une dépêche de son correspondant de New-York affirmant que toute l'action sur Pearl Harbour avait été préparée de longue main par une 5^e colonne japonaise. Nous ne connaissons pas les circonstances locales, mais nous sommes persuadés que la violente action de l'aviation japonaise n'avait pas besoin de l'aide d'une 5^e colonne.

Il est assez pratique, lorsque les affaires ne vont pas comme on le désirerait, d'en faire endosser la responsabilité à la 5^e colonne.

c) Les débarquements japonais en vue de chasser les Anglais du continent asiatique visèrent nettement trois objectifs, soit Hong-Kong, la route de Birmanie et Singapour.

Hong-Kong tomba le premier. Cette base était devenue

inutilisable depuis que les Japonais avaient pris pied sur la côte chinoise de Canton.

Singapour, l'emblème de la puissance anglo-saxonne dans cette partie du monde, capitula au bout de quelques jours. Cette gigantesque base navale, édifiée avec les moyens les plus modernes pendant vingt ans, perdit presque d'emblée toute valeur, la flotte britannique ayant dû la quitter parce que trop exposée aux coups de l'aviation japonaise basée sur la presqu'île de Malacca.

Singapour avait pour mission d'empêcher la flotte japonaise de pénétrer dans l'Océan Indien et les mers du Sud. C'est sur cette base que s'appuyait toute la stratégie des Anglo-Saxons et des Hollandais, qui devait « asphyxier » le Japon, lui faisant perdre les avantages obtenus péniblement en Chine et préparant ainsi le terrain à une éventuelle revanche des Russes sur leur malheureuse campagne de 1905, où le Japon réussit à battre son premier adversaire européen.

L'île fut attaquée « par la terre » si l'on peut s'exprimer ainsi, alors que toute la défense avait été organisée en vue d'une attaque par la mer.

Si les militaires ont commis des erreurs techniques et tactiques (entre autres jugeant « impossible » une attaque par la jungle dans la presqu'île de Malacca), et ont apprécié la situation avec trop d'optimisme (relire les déclarations de l'ancien gouverneur Brooke-Popham), il semble bien que la faute capitale ait été commise par les diplomates, qui n'ont pas su maintenir l'influence anglaise en Thaïlande. Pourtant les signes précurseurs d'un renversement de la politique du gouvernement de Bangkok ne manquaient pas.

d) Singapour tombée, ce sont les Indes néerlandaises découvertes. Elles forment la dernière ligne de défense avant l'attaque de l'Australie, qui se sent sérieusement menacée.

La seule base navale digne de ce nom est celle de Surabaya. On peut se demander dans quelle mesure Sumatra et Bornéo

résisteront. A vues humaines, il semble que la supériorité matérielle du Japon jouera encore en sa faveur.

Relevons un fait caractéristique de l'affaiblissement du prestige des Britanniques en Extrême-Orient : Le commandement du secteur sud-ouest du Pacifique, exercé jusqu'ici par l'amiral anglais Hart, vient d'être repris par l'amiral hollandais Helfrich, qui dispose de toutes les forces communes. La perte de Singapour est certainement le plus grave échec que les Britanniques ont subi depuis la guerre.

Jusqu'à maintenant, la *route de Birmanie* a continué de remplir son rôle en permettant le ravitaillement des armées chinoises de Chang-Kai-Chek. Combien de temps cela durera-t-il encore ? Pour le moment, les forces terrestres japonaises sont dispersées un peu partout en vue de la conquête des îles. Une fois celle-ci terminée, maîtres de la mer et du ciel, ils pourront les rassembler et porter un grand coup aux forces chinoises de Tschung-King. Les débarquements japonais dans le golfe de Bengale et leur avance en direction de Rangoon, où commence la route de Birmanie, en constituent une première phase.

* * *

Durant des années et jusqu'au dernier moment, l'opinion publique mondiale, encouragée par de nombreux experts militaires et des économistes, était persuadée que le Japon, conscient de sa vulnérabilité, n'oserait jamais attaquer ensemble l'Empire britannique et les Etats-Unis. Et pourtant ce fut le cas.

Rien ne serait plus faux que d'attribuer cette attaque brusquée à un acte de désespoir occasionné par le blocus anglo-américain, ou à un coup de tête de quelques militaires. Un jugement superficiel permet peut-être de tirer de telles conclusions, mais elles sont erronées. Effectivement, si l'on comparait seulement les ressources japonaises et celles des Anglo-Américains, on pourrait admettre une telle conception,

mais le problème change d'aspect quand on étudie la mobilisation des ressources économiques en vue de la guerre. Si l'on prend comme point de comparaison, non les ressources « potentielles », mais les forces immédiatement disponibles, on ne peut que constater que le Japon est maintenant de beaucoup le plus fort en Extrême-Orient et stratégiquement le mieux placé, puisqu'il a pratiquement éliminé toutes les bases navales où les flottes adverses pouvaient s'appuyer.

Un auteur dit avec justesse que « le Japon est la puissance qui possède la force potentielle la plus faible et la force cinétique la plus grande ».

C'est un avantage initial qu'il aura encore longtemps, puisque toute son industrie est sur pied de guerre depuis plusieurs années et que ses conquêtes lui offrent déjà certains avantages dans le domaine des matières premières.

(Rédigé le 16.2.42.)
